

Marie-Pascale Guillet, athlète internationale dans les années 70.



DR

STADE NIORTAIS

L'année du centenaire



L'équipe féminine de basket (1942).

Créé par quelques précurseurs, le Stade niortais a concentré en son sein de multiples figures du sport local, du rugby à l'athlétisme en passant par le hand ou le basket. Des pionniers d'hier aux athlètes d'aujourd'hui, un seul fil conducteur : la passion du sport. Retour sur 100 ans de cette "petite" histoire qui, bien souvent, rejoint la grande.

Les pionniers du Stade niortais en 1906. A droite, le président-fondateur Espinassou.



Niort en cartes postales anciennes, par Emille R. Brethé

Dossier réalisé par Isabelle Jeannerot.

L'année du centen

Belle Epoque oblige, plusieurs sociétés pratiquent à Niort, en ce début du XX^e siècle, des activités physiques diverses, notamment la gymnastique et les courses de vélo. Tandis que, de leur côté, quelques "fourvoyés", lycéens de Fontanes

officiellement déclaré en préfecture le Stade niortais, association loi de 1901 à but sportif.

En cette première année, le club compte une seule équipe de rugby, une vingtaine de joueurs qui disputent leur premier match le 2 décembre sur un terrain à la Buteauderie de Saint-Florent. Chaque semaine, une banderole tendue en travers de l'avenue Saint-Jean-d'Angély, à la hauteur de la rue du Chaudronnier, proclame son slogan : "tous les dimanches foot-ball (prononcez fodeballe). Terrain de la Buteauderie, route de Saint-Jean. Avant le pont." Le mot "rugby" est encore rarement prononcé !

Le temps des pionniers

A cette époque, tous les sports de plein air sont regroupés au sein de l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (USFSA). C'est donc logiquement que, le 5 mai 1907, à la suite d'un match durant lequel l'équipe niortaise rencontrait son homologue de La Rochelle, se tient la première réunion d'athlétisme à Niort. C'est un vif succès. Les pistes, sautoirs et aires de lancers sont tracés sur l'herbe du nouveau terrain inauguré un mois auparavant après le pont de l'avenue Saint-Jean-d'Angély (aujourd'hui disparu sous les voies SNCF). Les sections se multiplient : l'aviron en



Fonds André Texier / Archives municipales

à une société voisine, l'Aviron niortais. Puis le foot-ball qui sera, durant la saison 1912-1913, la première société niortaise déclarée et affiliée à la fédération.

C'est alors que survient la Première Guerre mondiale. Toutes les activités sportives sont suspendues, les tribunes vendues pour le prix du bois.

pour la plupart, pratiquent depuis 1904 un sport à ballon ovale au sein d'une Union sportive niortaise que ne vivra que deux saisons. A l'automne 1906, quelques rescapés qui souhaitent reprendre le rugby cherchent un président. Ils trouvent en Léonce Espinassou, commerçant en tissus récemment installé à Niort, un homme enthousiaste pour un sport qu'il découvre. Le 24 novembre 1906, est

la création du Rowing-club niortais qui s'entraîne pendant trois ans sur la rive gauche de la Sèvre, après le moulin de Comporté, avant de céder la flotille



Sur 60 sociétaires que compte le club, 19 ne reviendront pas. Une hécatombe. En 1919, le Stade doit repartir de zéro. Durant l'été 1920, le club émigre rue Sarrazine, dans un pré clos de murs, propriété du président Espinassou. Sa pente diagonale de 4% manque d'empê-

cher son homologation par la fédération ! On installe des tribunes de 300 places, de rudimentaires vestiaires.

La saison finissant tôt, les mois d'été sont consacrés aux performances d'athlétisme. Figure du Stade niortais, André Foussard, qui joue 3/4 au rugby, est sélectionné aux jeux Olympiques de 1924 à Paris pour le 400 mètres haies. C'est aussi durant ces années 20 que se crée une section de basket, qui poursuivra ses activités jusqu'aux années

La piste en cendrée du stade Espinassou, longtemps reconnue comme la meilleure de tout l'Ouest.



Archives municipales



Fonds André Texier / Archives municipales

aire



Les anciennes tribunes du stade Espinassou accueillent un public enthousiaste.

50. Un sport où les Niortais brillent d'ailleurs par leurs bons résultats puisque l'équipe parviendra en 1923 aux quarts de finale du championnat de France. Tandis qu'en 1936, avec son chef de file Roux, 2^e ligne dans l'équipe de rugby, se crée une section lutte qui devient ensuite indépendante sous le nom de Club pugilistique niortais.

Toutes les disciplines

En septembre 1939, on ne parle plus ni rugby ni athlétisme, ni même sport. C'est la mobilisation. Puis, malgré l'Occupation, les championnats s'organisent. Sous l'impulsion d'André Paganel, le handball à 11 prend son essor en 1942. Un an plus tard, l'équipe niortaise sera sacrée championne de France interzones, devant 3 000 spectateurs enthousiastes. Dans ses rangs : un certain René Gaillard, futur maire. Quant aux féminines, elles terminent finalistes du championnat de France. Durant ces années sombres, l'athlétisme poursuivra ses activités avec quelques jolies performances. A l'instar de celles de madame Paganel au lancer de disque.

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, on compte 7 disparus parmi les Stadistes, tandis que le président Laffitte revient d'une longue déportation dans un camp de la mort. Et il faut

attendre 1948 pour que se crée une section escrime, qui donnera par la suite naissance au club que nous connaissons aujourd'hui.

Projet envisagé dès avant la guerre, l'aménagement du stade Espinassou trouve enfin son aboutissement en 1947. Fait rarissime en France, cet équipement de qualité est la propriété du club, entretenue avec amour par le "père" Cantet, un personnage haut en couleurs qui a marqué des générations de Stadistes. La piste en cendrée du stade Espinassou est reconnue comme l'une des meilleures de tout l'Ouest. Elle verra les prestations de certains des meilleurs athlètes français de l'époque parmi lesquels Maquet ou Mimoun, champion olympique en 1956.

"Une piste souple sur laquelle on ne risquait pas les tendinites !", se souvient en souriant Guy Monaury, qui fut longtemps président du Stade niortais. L'actuel secrétaire général du club, qui a commencé par le hand vers 17 ans avant de jouer 3/4 aile dans l'équipe première de rugby, explique :

"Jusque dans les années 60, il n'y avait pas de spécialistes. L'idée de l'époque, c'était qu'on faisait du sport, point. On naviguait d'une discipline à l'autre, du rugby à l'athlétisme, de la lutte au hand. Et, dès le mois de mai, tout le monde se retrouvait sur les terrains d'athlé."

Dans les années 70, deux femmes occupent le devant de la scène avec le saut en longueur, discipline de prédilection des Stadistes : les internationales Marie-Pascale Guillet et Danielle Desmier. Tandis que la section rugby accède en 1^{re} division.



Danielle Desmier, internationale spécialiste du saut en longueur.

Aujourd'hui, quatre sports continuent de représenter les couleurs du Stade niortais : le rugby et l'athlétisme, bien sûr, mais aussi le tennis et le tir. "Il ne leur reste en commun que le nom, souligne avec une pointe de regret Guy Monaury. Mais c'est une entité dont nous sommes fiers." Le Stade niortais athlétisme fêtera cette année le centenaire avec deux événements phares : le spectacle des Etoiles de la perche ce mois-ci (lire page 21) et un grand meeting en juillet. Quant aux autres sections, elles ont donné naissance à des clubs désormais autonomes. Pour tous, une seule et même passion : le sport. ■

La rédaction tient à remercier Guy Monaury et Danielle Desmier ainsi que les archives municipales pour leur précieuse collaboration.

Appel à témoins

Afin de préparer son expo du centenaire, le Stade niortais athlétisme recherche des Niortais ayant pratiqué cette discipline. Prendre contact avec le club à la permanence :
105 avenue de la Venise verte
Tél. : 05 49 17 00 08
Mail : col.sna@wanadoo.fr



Journée du Cinquantenaire du S.N. - 1^{er} Mai 1957
L'équipe de handball du S.N.